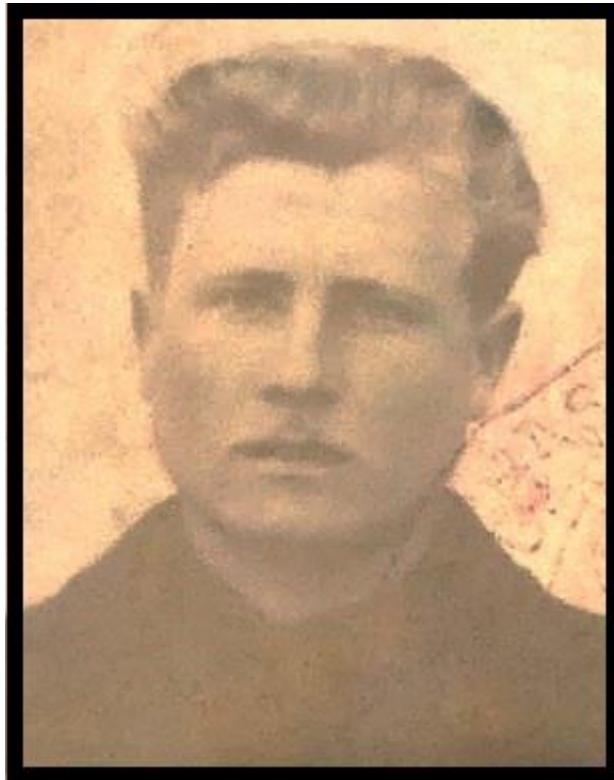


BUAIS ET SON HISTOIRE



SOLDAT BERNARD DODARD

.....

« Moi Bernard Dodard, né le 17 août 1931 au bourg de Buais, fils de Victor Dodard, et de Joséphine Derennes, après ma scolarité, je rejoins mon père et j'apprends le métier de charpentier à ses côtés, jusqu'à ma mobilisation sous les drapeaux. La classe de 1951 ne fit pas de conseil de révision, mais on fêta les conscrits et prit la photo de groupe avec Adrien Séquard, maire de Buais.

Période en Algérie

Je reçus une convocation pour rejoindre Marseille. J'ai pris le car de Buais qui se rendait à Domfront, puis le train pour Paris, et ensuite pour le camp de transit Ste Marthe, à Marseille, là, je fus vacciné contre la variole et je recevais mon affectation, moi, j'étais versé dans l'aviation sur une base

en Algérie. Suivant notre route, 3 bateaux étaient à quais un pour l'Algérie un autre pour le Maroc et un troisième pour la Tunisie. Celui que je pris était le Ville d'Alger, le 19 janvier 1952, Je me souviens que je couchais sur du grillage à la place de matelas dans des lits superposés et soutenu par des chaines, la nuit certain petit malin détachait les chaines ce qui nous faisait atterrir le lit du dessus sur celui du dessous ce qui provoquais des échas fourrés Après 24 heures de traversée dans la cale , on débarquait au port d'Alger la première chose qui me frappa c'était la langue et le foutoir partout , on nous emmena à la base aérienne n° 141 de Maison Blanche à Senia proche de la ville d'Oran. Je reçus avec mes camarades du voyage un enseignement militaire, discipline, maniement des armes, etc, A la fin des classes le 11 mars 1952. Je fus affecté au groupe de marche du 1/21 d'Artois, ma spécialité devint l'habillement, je récupérais les tenues militaires sales et j'allais à Alger, en camion dans une laverie automatique réquisitionnée pour l'armée faire laver le linge et je le ramenais ensuite pour y être redistribué. Ce n'était pas la guerre encore en Algérie, mais il fallait quand même avoir l'œil, car quand on déambulait dans les rues d'Alger il fallait faire attention car le danger était présent surtout que nous étions habillées en militaire. Un jour avec un bon copain, on décida d'aller au restaurant situé dans une grotte, il restait qu'une table de libre, on hésita de s'assoir car à la table d'à côté étaient assis des officiers de notre base, mais nous ce soir-là on était en civil ont dû se faire très discret et nos supérieurs ne firent pas de remarque. Mon copain était issu d'une famille nombreuse qui habitat à Argenteuil, il avait acheté des cadeaux pour les ramener à sa famille, et en quittant le restaurant il oublia les paquets qu'il avait laissé sur la table, on rencontra des copains vêtus en militaire de notre base et on leur demanda de consommer dans ce restaurant et de nous ramener les paquets cadeaux, ce qui fut fait. Le plus délicat était de sortir ou de rentrer à la base, on trouva la combine, il y avait un car de l'armée qui faisait la navette entre la base et Alger, mais ce transport était réservé aux sous-officiers qui sortaient en civil, alors ni vu ni connu, on se glissait parmi eux. Au niveau du petit-déjeuner, nous avions une tasse de café et des sardines, pas très appétissant, alors je réclamais à ma mère qu'elle m'envoie des colis. Nous avions tous passé à des tests d'évaluations concernant nos aptitudes physiques et intellectuelles, je suivis le peloton n° 1, j'obtenais une moyenne de 12,38/20. Je reçus également une formation d'aide secrétaire

dactylo. Puis un jour un officier fit le tour des popotes et proposa un engagement le temps du service militaire des 18 mois pour l'Indochine, pays en guerre avec la France, l'offre était alléchante elle consistait à compléter mes 18 mois initialement prévus à faire 16 mois en Indochine, on nous proposait un salaire d'engagé, puis d'une prime d'environ 3000 francs et une permission de 15 jours, pour ces avantages je m'engageais pour les 16 mois qui me resté à faire. Je quittais l'Algérie pour une permission de 15 jours, j'embarquais sur la ville d'Oran le 3 mai 1952 pour Marseille, puis je rentrais à Buais, c'était le printemps, j'accompagnais mes parents aux mariages et aux fêtes.

Période en Indochine

La permission terminée, fallait repartir pour Marseille puis le 4 juin 1952, on embarqua sur le « Campana » direction Saigon (Cochinchine) arrivé à Saigon devenue Ho Chi Minh) le 27 juin 1952 après 23 jours de traversée. Je restais en transit au CHA 217 puis je rejoignais la base aérienne n°193, groupe de chasse 1/21 « Artois » à Tourane (Da Nang) à 600 km de Saigon, sur cette base, il y avait des avions de chasse, des bombardiers et des avions de liaisons., dès mon arrivée sur la base, je reçus une formation de secrétaire-dactylo au service du commandant de la base qui était Lieutenant-colonel Marchal. Malgré mon emploi privilégié, j'ai failli passer au tribunal de guerre, je recevais le journal de la gazette de la Manche chaque semaine, j'étais en relation avec un de mes confrères qui avait les mêmes fonctions que, moi mais pour le capitaine Adam, qui s'occupait de l'administratif. Un jour, il glissa dans la poche de ma saharienne la liste des noms des officiers et leurs lieux où ils habitaient en ville, ayant par la suite redonné la veste à la laverie des confrères découvrir cette fameuse liste, je fus convoqué et on me soupçonna, de livré des informations secrètes aux communistes par l'intermédiaire de la Gazette, le secrétaire du capitaine fut interrogé et avoua avoir lui-même glisser la liste dans ma poche, il fut condamné à de la prison. Moi, je ne fus pas inquiété. Je ne fus pas sur le front, mais certaines nuits, il fallait surveiller les pistes d'atterrissement et les abords du camp car les Viêt Cong, essayer de s'infiltrer sur la base pour déposer des morceaux de ferrailles sur les pistes pour crever les pneus des avions et les faire capoter au décollage ou atterrissage. Mon bureau était éloigné de mon lieu de vie, alors je fis l'acquisition d'un vélo auprès du lieutenant Marquis, qui quittait

la base, ce qui me donnait plus d'autonomie, car sinon il fallait attendre les navettes des cars entre l'endroit où je résidais dans un baraquement et le bureau. Je touchais ma solde de caporal et comme j'étais engagé, j'ai gagné de l'argent. Le 16 février, je recevais un témoignage de satisfaction du général Chassin, commandant de l'armée de l'Aïr de L'Extrême Orient. Je fus nommé caporal le 1^{er} octobre 1952 et le 11 novembre 1952 je recevais la médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient ».

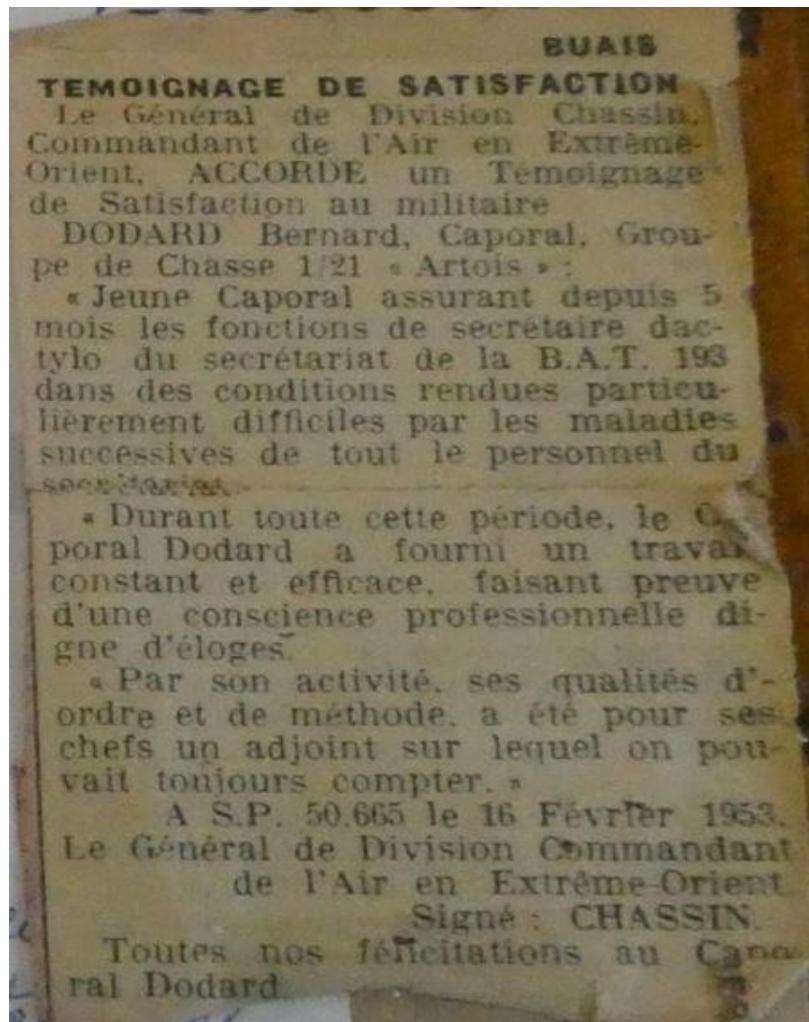


De gauche à droite : 1) croix du combattant volontaire avec agrafe Indochine, 2) croix du combattant, 3) Médaille commémorative d'Indochine, 4) médaille coloniale avec agrafe Extrême Orient, 5) médaille de reconnaissance de la nation, agrafe opérations extérieures.



Barrette de décos de Bernard, pour les cérémonies.

Le 2 mai 1953 J'obtenais une permission libérable, je descendis avec un avion de la base à Saigon, là, je fus logé quelques jours dans une caserne en attendant un bateau pour Marseille. Le 17 mai 1953, j'embarquais pour la traversée du retour qui dura 21 jours, arrivé à Marseille le 7 juin 1953, je pris l'avion pour monter à Paris puis ensuite le train pour redescendre à Domfront et je regagnais le foyer familial à Buais, Le 15 juillet 1953, j'étais libéré de mes obligations militaires.



10 ans avant ma retraite, mon épouse et moi firent bâtir une maison à Jullouville et entre mes diverses occupations, j'intégrais le club de la pétanque de Jullouville, et je devins président, ma femme en devint la secrétaire, j'avais la liste des adhérents et un nom m'interpella, c'était un monsieur Chassing, ses parents habitaient à Fougerolles-du-Plessis et exerçaient le métier de chiffonnier ramasseur de peaux de lapins.

Carte du Vietnam



J'étais dans l'aviation et j'ai fait plus long de trajet en bateaux qu'en avion !».

Propos recueillis auprès de Bernard Dodard, à Jullouville le 17 novembre 2023.

Photos couleurs : Jean-Pierre Hamon et Web pour la carte

Photos noirs et blancs : Bernard Dodard et Jacques Lamy.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon le 25 mars 2024. Archives du moulin de Buais.

